

## EDGE Barcelone 2017 : quelques observations et enseignements

Didier MINOT (Co-fondateur & administrateur du CAC <http://cac-associations.fr/>) le 6 mai 2017

La 6<sup>ème</sup> conférence annuelle de Edge s'est déroulée à Barcelone du 25 au 28 avril 2017  
<https://translate.google.fr/translate?hl=fr&sl=en&u=http://edgefunders.org/2017-conference/&prev=search> .

Elle a rassemblé environ 250 personnes, dont la moitié était des représentants des fondations, l'autre moitié des représentants de mouvements invités par les premières. Parmi les fondations, une majorité de fondations américaines, mais aussi de nombreuses fondations européennes.

Ces 3 journées ont permis de beaucoup mieux connaître les fondations membres de Edge, d'entendre certain nombre de témoignages et d'exposés, de participer à des Labs (laboratoires) et à des ateliers, de nouer de nombreux contacts. Je voudrais restituer ici les principales informations et réponses que j'ai retirées de ces 3 jours. En effet, j'étais venu à cette conférence avec quelques questions : «Quelle vision du monde portent les actions menées avec des cultures et des sensibilités différentes selon les continents ? Peut-on préciser ce que l'on entend par transition juste et changement systémique ? Quelle est la réalité de Edge ? »

Cette synthèse est nécessairement incomplète, car il y avait 7 laboratoires et 11 ateliers en parallèle, et je n'ai pas assisté à toutes les interventions. N'étant pas anglophone je n'ai pas compris tous les propos, même si j'ai pu bénéficier en permanence de l'excellente traduction chuchotée de Gabriel. Mais les réunions plénières et les laboratoires où ateliers auxquels j'ai assisté ont comporté des témoignages très intéressants, qui sont restituées dans un second document.

*[J'ai ajouté entre crochets et en Italique quelques commentaires personnels.]*

### Une vision du monde alternative

Plusieurs intervenants ont parlé des combats qu'ils mènent, souvent des combats d'ampleur autour des droits des peuples indigènes, des combats pour l'eau, pour les libertés, les droits fondamentaux. Une lecture transversale de ces témoignages apporte un certain nombre d'éclairages et permet de préciser quelques points communs.

#### *On a besoin d'une vision du monde*

Pour mener ce combat on a besoin d'une vision du monde, de nature stratégique, et pas seulement de tactique politique. Cette vision est nommée de différentes manières : « une économie régénérative », remplaçant l'économie extractive, « une alternative globale » ou un « changement systémique » (en Europe), « la transition juste » (aux Etats-Unis), « le Buen Vivir » (en Amérique du Sud). L'expression la plus élaborée que nous avons entendue est celle de Pablo Solon (Bolivie), qui définit le Buen Vivir par 6 critères que nous reprendrons :

- **L'équilibre, l'harmonie.** « Au lieu de la croissance, nous prôtons l'équilibre et l'harmonie, comme des éléments essentiels » ;
- **le jeu des redistributions.** On ne peut pas atteindre l'harmonie sans une redistribution des richesses, des terres. Cela s'oppose à l'accumulation indéfinie de richesses et à la croissance des inégalités ;
- **le convivre.** En espagnol, cela signifie vivre ensemble, « inter-vivre ». Cela s'oppose au néolibéralisme qui est un individualisme exacerbé. Dans nos sociétés, la personne existe en lien avec la communauté.
- **la complémentarité.** Celle-ci s'oppose à la compétition. L'idée est de travailler ensemble, au lieu de chercher à toujours être plus que l'autre ;
- **l'intégralité de la vie.** Le capitalisme dit « vous êtes ce que vous avez ». Il s'agit de privilégier l'être par rapport à l'avoir. Cela veut dire que manger, danser, être avec des amis est très important. Cela veut dire accepter de mourir. La vie est un processus intégral ;
- **Le dialogue.** Il permet à chacun de dépasser sa propre vision des choses, et de parvenir à une vision systémique qui fait place aux approches des uns et des autres.

### ***Une approche systémique : traiter les crises ensemble***

Avec la victoire politique des forces indigènes, l'approche du Buen Vivir s'est imposée à la Bolivie et à constitué un grand progrès, y compris pour les populations des grandes villes. Mais après 4 ou 5 ans les contradictions ont commencé à apparaître. Une marche contre une route a été réprimée par le gouvernement, ce qui a déclenché une crise très profonde au sein des mouvements indigènes : pourquoi le gouvernement réprime un mouvement qui est juste ? Cela a suscité une réflexion et une remise en cause. Les organisations ont compris qu'elles étaient trop « indocentrées ». Elles pensaient avoir toutes les réponses avec le Buen Vivir. Mais elles n'avaient pas fait place aux problèmes :

- du capitalisme,
- du productivisme,
- de l'extractivisme,
- du patriarcat,
- de la ploutocratie,
- de l'anthropocentrisme,...

On ne peut pas faire face à ces problèmes en les traitant séparément. Il faut les traiter ensemble, car les différentes crises sont interconnectées. Le dialogue entre le Buen Vivir et les autres façons de voir, de lutter a permis d'établir des interconnexions et de co-instruire un nouveau récit, une nouvelle approche.

*[L'approche systémique est donc une démarche politique, un processus qui prend du temps et qui nécessite un dialogue et des discussions entre des groupes sociaux qui ont des sensibilités différentes.]*

### ***Une adaptation permanente au réel***

Une vision du monde peut être mobilisatrice pendant une période, mais peut se révéler ensuite obsolète avec l'évolution du monde. Par exemple, le Buen Vivir a été mobilisateur et libérateur pour beaucoup de Boliviens, mais après quelques années beaucoup de gens ne croyaient plus au récit tel qu'il avait été développé. Il s'est avéré nécessaire de reconstruire ensemble un récit qui réponde aux problèmes nouveaux qui étaient apparus. En particulier, par rapport à un projet de gigantesque barrage pour produire de l'électricité, des mouvements indigènes ont développé une expertise critique sur le coût de l'énergie qui anticipait le développement des énergies nouvelles.

La vision du monde, pour être mobilisatrice, doit en permanence être adaptée aux problèmes nouveaux qui apparaissent. **Le processus de construction de la vision du monde est plus fort quand il est ancré dans le réel.** Cela implique une part d'expertise critique anticipatrice *[comme le fait par exemple Négawatt]*.

La vision néolibérale du monde aime à se présenter comme innovante et rationnelle, dès lors qu'elle réduit tous les phénomènes à des évolutions quantitatives et tous les rapports humains à du management. Il est essentiel de montrer, par comparaison avec une vision globale, qu'en réalité il s'agit d'une vision étroite, cloisonnée (certains disent « en silos ») de la réalité, qui ne permet pas de prendre en compte les interactions et ne conduit pas à des solutions satisfaisantes pour l'avenir de l'humanité et la planète.

### ***Une relation à l'humanité et à la terre***

Pour les peuples indigènes de l'Amérique du Sud, la relation à la terre est centrale et complète la relation à l'humanité. Par exemple, pour les manifestants de Standing Rock, leur combat contre la construction d'un oléoduc n'est pas une protestation mais un acte de protection de la terre. Le dialogue doit inclure aussi cette relation aux croyances, à l'espérance, aux raisons d'agir, non pour les réduire à une uniformité, mais pour comprendre l'autre, et trouver les moteurs de l'action collective.

*[Selon les continents et les groupes sociaux, l'action collective s'enracine nécessairement dans des croyances, une philosophie collective qui lui donnent sa force et sa capacité à résister. Elle se projette dans une espérance politique : celle d'un monde meilleur, libéré de l'oppression, humain et fraternel. On peut résister à une situation contraire quand on espère que tôt ou tard la justice va triompher]*

### ***Une approche holistique***

Plusieurs participants se sont référés à une approche holistique.

Pour Rosalinda Guillen : « Pour agir, nous cherchons à connaître la situation économique des gens, et en même temps quel est leur état d'esprit, s'ils sont déprimés ou joyeux. Il s'agit d'une approche holistique, c'est-à-dire économique, émotionnelle, sociale, culturelle, écologique, etc. Ce travail est fait avec les

communautés, et non pour les communautés, pour libérer les communautés et les travailleurs d'une vision patriarcale et consumériste, « où l'on voit des arbres à abattre, on ne voit plus la forêt ».

Il s'agit donc là d'une approche globale, c'est-à-dire économique, sociale, culturelle, écologique, mais qui intègre également l'aspect émotionnel et spirituel (comment nous participons à une totalité cosmologique), [qui rejoint l'approche systémique, la pensée complexe d'Edgar Morin, la notion d'écosystème, les méthodes de diagnostic global en médecine].

Pour Pablo Solon, il s'agit de rompre avec une attitude anthropocentrique en considérant que l'homme fait partie d'un tout dans lequel il doit trouver sa place de façon harmonieuse. Il définit les droits de la Terre Mère pour imaginer une nouvelle société de la terre qui ne sépare plus l'humanité et la nature (voir <https://systemicalternatives.org/2017/03/28/derechos-de-la-madre-tierra/> ). Le site Alternativas systematicas développe un dialogue en 3 langues pour rapprocher les définitions (<https://systemicalternatives.org/>).

Chez d'autres participants, l'humanité est presque éjectée. La nature est vue comme un lieu d'harmonie et de non-violence, qui représenterait le bien, et l'humanité est considérée comme perturbatrice, source de mal. [Une sorte de vision gnostique où la nature serait la divinité]

[Holisme : Doctrine ou point de vue qui consiste à considérer les phénomènes comme des totalités` (Sumpf-Hug. 1973). Herskovits a maintenu, contre l'holisme de l'anthropologie culturelle, la valeur de la méthode analytique (Traité sociol., 1968, p. 320).

*Le holisme semble être un mot valise qui recouvre plusieurs conceptions. Dans son sens commun, il s'oppose au réductionnisme<sup>1</sup>, qui privilégie une analyse compartimentée, mécanique, quantitatives et une approche des problèmes « en silos ». Cette approche a souvent été dénoncée dans les interventions de la conférence. Cependant, un équilibre est nécessaire entre l'analyse et la synthèse. Chez certains, le holisme conduit à diluer chaque élément dans une réalité molle, empêchant de distinguer les différences.]*

### **Une libération personnelle et collective**

Beaucoup insistent sur la nécessité d'une **décolonisation des esprits**. Par exemple, la lutte des tribus de Standing Rock contre la construction d'un oléoduc passant près de leur territoire et menaçant des sites sacrés « est un travail de décolonisation, alors qu'une vision du monde oppresse l'autre. C'est également une lutte pour changer la destination des biens du monde ». [Cela fait écho aux analyses de Paulo Freire, qui analyse la situation de l'opprimé et les conditions de son émancipation]. Le dépassement de cette situation n'est pas une inversion de la situation d'oppression, qui ne libère personne, mais l'émergence d'une **confiance en soi**, créé par le succès des premières luttes et par leur **traduction dans une vision du monde** porteuse d'espoir.

Pablo Solon montre qu'en Bolivie les peuples indigènes ont pris confiance en eux avec les luttes des peuples indigènes pour la maîtrise de l'eau et du gaz et simultanément l'affirmation de la légitimité du « Buen Vivir ». Cela leur a permis de mener à bien avec succès une lutte politique.

## Quelle transition vers quelle société, quel changement systémique ?

### **Reprise du « cadre stratégique pour une transition juste »**

En introduction à la conférence, le schéma élaboré à Berkeley pour définir « un cadre stratégique pour une transition juste » a été présenté de nouveau (joint en annexe).

*[Mais je ne sais pas si ce schéma a été exactement celui de 2016 ou s'il s'agissait d'une actualisation. Il avait en effet été dit que des améliorations devaient lui être apportées, suit un certain nombre de critiques, notamment le fait que ce schéma est basé exclusivement sur l'économie alors que la transition est à la fois économique, sociale et culturelle]*

### **D'une économie extractive à une économie régénérative.**

Beaucoup de fondations et de mouvements parlent de **passer d'une économie extractive à une économie vivante**, comme le dit Rosalinda Guillen (C2C)

« Il s'agit d'organiser la transition d'une économie extractive à une économie vivante, basée sur les gens, sur la collaboration, qui utilise des ressources renouvelables, basée sur la vie, sur la régénération des

---

<sup>1</sup> Voir <https://fr.wikipedia.org/wiki/Holisme>

ressources, des plantes, des animaux. Dans une économie extractive, les ressources sont captées par l'extraction. Il y a l'extraction du travail, l'extraction de la créativité, l'extraction des ressources physiques.

Il s'agit de construire une économie régénérative basée sur la nature, la Terre mère, une économie circulaire. Il s'agit aussi de reconstruire la démocratie, une démocratie enracinée localement. Alors que les décisions sont prises par les marchés financiers, il est nécessaire que ce soient les personnes affectées par les décisions qui prennent ces décisions. Tout ceci est un processus long, dynamique, qui comporte des bifurcations, des débats et des contradictions. La transition navigue à travers ces complexités. Il n'existe pas un chemin tout tracé mais des groupes qui travaillent dans cette direction ».

### **Changer les règles**

Comme le dit également le schéma de Berkeley, il s'agit aussi de changer les règles au niveau international, national et local. *[Cette formulation est faible par rapport à la nécessité de changer le système de façon radicale]*. Le changement systémique doit se traduire par un changement des règles globales, comme celle de l'OMC, et une revalorisation du rôle de l'ONU. L'OMC impose des règles qui sont contraires à celles de l'organisation internationale du travail et à la déclaration sur le climat.

Ce sont également les règles fiscales qui doivent impérativement changer, avec la suppression des paradis fiscaux et une réduction des inégalités par la fiscalité.

Le titre même de la conférence de Barcelone était « Réorganiser le pouvoir pour changer le système ». Ce titre était fort et prometteur, mais on est resté dans le flou. La méthode pour prendre le pouvoir n'a pas été expliquée, si ce n'est que les décisions sont prises collectivement.

Le changement des règles est l'objet même du travail politique, et celui-ci est spécifique à chacun des pays. Il était donc difficile d'avancer très loin sur des préconisations communes au niveau de l'ensemble des fondations. Cependant, comme l'a dit Jordi Vaquer (Barcelone) si l'on ne travaille pas sur l'organisation du pouvoir on ne peut pas répondre aux autres enjeux, social, écologique, etc. L'exemple de Barcelone montre qu'on peut construire autre chose. L'enjeu est de rendre durable ce mouvement en lui donnant une assise citoyenne suffisamment large.

### **Résister et construire dans des situations de violences subies**

Beaucoup d'actions se développent dans des situations de guerre, de contrôle, d'intimidation. Pour résister et construire, on ne peut pas attendre que la situation soit favorable. Plusieurs intervenants ont montré comment ils sont parvenus à agir malgré un contexte défavorable.

### **Le dialogue, nécessité vitale pour une action dans la durée**

Chaque acteur de la transformation sociale, culturelle, écologique a tendance à centrer sa vision du monde sur sa propre situation, et à privilégier le traitement de ses propres problèmes. Cela conduit à des difficultés qui peuvent être rédhitoires pour la suite du mouvement *[comme on le voit aujourd'hui au Brésil ou au Venezuela]*. Chacun doit comprendre qu'il ne peut pas faire face à ses problèmes en les traitant séparément. Il faut les traiter ensemble. Il faut donc échanger, réfléchir, apprendre des luttes des autres, afin de comprendre pourquoi cette crise est systémique et recenser ses multiples implications pour chacun des groupes. Il faut chercher des interconnexions, trouver les convergences.

Ce dialogue suppose une prise de conscience personnelle et une analyse de la réalité et de sa propre situation dans cette réalité. C'est un travail dans la durée qui demande du temps, et qui doit impliquer l'ensemble des personnes, et pas seulement une minorité branchée et agissante qui jouerait un rôle d'avant-garde.

### **Agir ensemble, construit des partenariats**

Comme le dit Graça Samo, « pour résister, nous devons nous unir, construire des partenariats. Il faut agir ensemble pour repenser le monde, il faut s'organiser ensemble *[avec tous ceux qui veulent un changement de système]* pour avoir une vision commune. Nous construisons aussi des partenariats pour comprendre et trouver des solutions. Il faut donner à chacun sa place. Pour construire des solutions, il faut se dire que chacun a un rôle à jouer. Nous sommes tous responsables ».

### ***Un travail de conscientisation dans la durée***

Plusieurs intervenants ont souligné l'importance d'un travail d'éducation dans la durée. À Standing Rock, la mobilisation a pris de l'ampleur parce qu'elle faisait suite à des années de travail. En Bolivie, c'est le travail d'éducation autour des luttes pour la maîtrise de l'eau ou du gaz ont permis une prise de conscience et ont donné confiance aux peuples indigènes en leur montrant qu'ils étaient capables de lutter politiquement. *[Cela fait écho au rôle de l'éducation populaire dans différents pays, au Brésil, au Maroc dès les années 60, et aussi en France].*

L'éducation, conjuguée avec la mobilisation, sème des graines d'avenir dans d'autres organisations, d'autres communautés et dans toute la société. Aux États-Unis, beaucoup d'indigènes, sans perdre leurs racines, se sont intégrés au système d'enseignement ou occupent des fonctions dans les institutions où ils peuvent être des acteurs de transformation sociale.

### ***Dominer la peur***

Aujourd'hui, la peur est devenue l'un des moteurs principaux de la contention politique des peuples. Par exemple, le gouvernement turc s'appuie sur le besoin de sécurité des gens, dans un contexte de terrorisme, pour lutter contre tous ceux qui lui déplaisent. En France, la surmédiatisation du terrorisme a pour effet d'attiser la peur de l'autre, puis son rejet. En Amérique centrale, en Espagne et partout dans le monde, les lois antiterroristes servent à éteindre l'action des mouvements féministes. Des militants sont poursuivis en justice de façon abusive, d'innombrables journalistes sont assassinés, ainsi que des leaders paysans. L'objectif est à la fois d'intimider les militants et de maintenir l'ensemble des populations dans la crainte.

Pour les uns comme pour les autres, il est essentiel de rendre visible le sens et la multiplicité des actions de résistance menées sur le terrain et de donner des exemples de luttes réussies, localement et à travers le monde, afin de donner confiance. **Il est nécessaire d'avoir des idées positives pour dominer la peur.**

Pour les militants, le sentiment de ne pas être isolé et de participer à un mouvement d'ensemble est un élément essentiel. Mais tout ne se joue pas au niveau des grands groupes. Au niveau de relations interpersonnelles, il est important de ne pas rester seul, de constituer des petits groupes autonomes, qui constituent des lieux de parole, de soutien mutuel et d'action. Cela permet à chacun de discerner le sens de son action et de comprendre les enjeux de civilisation qui sont derrière les situations vécues.

Enfin, **les peuples opprimés** les plus durement **ont besoin de notre solidarité internationale**. Il est essentiel, comme le demandait l'intervenante de Turquie, d'être plus courageux, plus engagés par rapport à ce qui se passe dans ces pays.

### **Les outils de l'action collective**

Quels sont les outils de l'action collective utilisables pour contribuer à la transition et au changement systémique ? Plusieurs pistes ont été évoquées par les différents participants :

#### ***La circulation des expériences***

Dans l'État de Washington, les groupes travaillent à partir d'une analyse de terrain et de leur mode de vie. L'organisation est un laboratoire d'expériences qui circulent d'une communauté à l'autre. Une démarche de mutualisation des expériences a également été mise en place en France au sein du collectif des associations citoyennes, afin de faire connaître les actions porteuses d'alternatives aux autres associations et dans l'opinion, fournir à la presse des exemples probants, d'éclairer réflexion plus théorique par des exemples concrets (voir la carte [https://www.google.com/maps/d/edit?mid=1hKv-OB6cy0rlfWg14sdU0s-Q\\_2s](https://www.google.com/maps/d/edit?mid=1hKv-OB6cy0rlfWg14sdU0s-Q_2s) )

#### ***Des marches***

Les marches pour le climat en 2014 et 2015 ont mobilisé massivement des participants dans de nombreuses villes du monde, avec 300 000 manifestants à New York, 10 000 à Paris, et autres marches à Melbourne, Jakarta, Amsterdam, Londres, Bruxelles. Ces marches ont eu un retentissement médiatique et politique considérable, notamment celle de New York. De même, Alternatiba en 2015 a pu mobiliser des centaines de milliers de personnes avant la COP 21 avec un tour de France en vélo qui était l'occasion à chaque étape de manifestations et de débats. La marche mondiale des femmes, déjà évoqué a été un outil de communication mais aussi d'éducation populaire et de conscientisation pour toutes celles qui y ont participé.



## ***Les occupations de lieux***

Dans le combat contre le chantier du pipeline qui traversait leur terre, les Indiens Iakota de Starting-Rock ont occupé le chantier pour empêcher la poursuite des travaux, relayant cela par les représentants d'une centaine de tribus. De même, en France, les ZAD qui se sont mis en place contre les grands travaux inutiles, notamment Notre-Dame des Landes, ont eu un retentissement considérable et ont parfois conduit à l'abandon des travaux.

## ***L'utilisation des réseaux sociaux***

Face à la tentative de criminalisation de certains mouvements sociaux, le mouvement des sans terre brésilien a très largement utilisé les réseaux sociaux pour diffuser des messages et présenter sa vision des choses. Les mêmes outils sont utilisés par Standing Rock.

## ***Le plaidoyer***

Il s'agit d'être présent dans les instances où se préparent les décisions, d'assurer les contacts avec les pouvoirs publics, sans pour autant être instrumentalisé.

Par exemple, la marche mondiale des femmes est présente dans de nombreux comités nationaux ou elle porte un message fort, avec l'appui du mouvement international (par exemple au Kurdistan)

## ***L'utilisation du droit***

De nombreux mouvements à travers le monde se trouvent confrontés à l'action violente des pouvoirs publics ou de groupes privés. Certains mouvements sociaux sont criminalisés. Face à ces actions violentes, le recours au droit est une première réponse.

**Au Brésil**, les frais légaux de recours sont très élevés. Le Mouvement des Sans Terre a organisé des cours de droit pour ses militants avec 200 étudiants. Il est aidé par certains mouvements d'avocats. Il essaie de participer à la Cour internationale de justice. *[Une action similaire est organisée en France avec stop précarité, qui forme des précaires à l'accès au droit en lien avec les syndicats]*

**En Espagne**, les mouvements de lutte contre les expulsions ont à affronter certains groupes d'extrême-droite, mais la violence principale est celle de l'administration d'État. Elle dispose de beaucoup de façons de réprimer : des petites amendes répétées, des poursuites en justice, au nom de la lutte contre le terrorisme. Beaucoup de chanteurs sont poursuivis pour glorification du terrorisme. Dans certains territoires, il y a des détentions arbitraires, avec des violences policières. Les gens sont de plus en plus intimidés afin de leur faire peur de manifester. Il y a aussi une limitation de la liberté d'expression via la censure Internet. Des militants sont poursuivis pour diffamation. La législation sur l'incitation à la haine sur Internet est utilisée de façon abusive.

Des avocats et des juristes se sont mobilisés pour répondre. Ils travaillent particulièrement sur les litiges stratégiques pour faire la jurisprudence. Ils essaient de former des gens avec différents outils, des concepts, d'savoir-faire pratique (comment se comporter dans les manifestations). Il y a un soutien juridique aux familles. Dans une perspective féministe, des avocates travaillent sur le droit des femmes. Il y a également un travail auprès des parlementaires pour peser sur le travail législatif, sur le droit à la santé, à partir du protocole d'Istanbul, sur les violations du droit européen, sur le droit des prisons. Les juristes militants se définissent comme des « couteaux suisses », car ils interviennent sur de nombreux sujets. Ils se battent à la fois contre les pouvoirs publics, contre des lobbys, une Église puissante, y compris contre des lobbys bancaires très présents.

**En Turquie**, le droit n'est pas utilisable en Turquie, car il y a un immense échec des institutions légales, notamment en matière de droits humains. Trois phénomènes se conjuguent : le militarisme, la terreur d'État ; la répression de la liberté d'expression dans les arts et la culture, la presse, administration, les médias ; le traitement des réfugiés syriens.

La restriction des libertés est très importante : 150 journalistes sont en prison, on est gouverné par l'État d'urgence. Le gouvernement a accru son pouvoir. 100 000 chercheurs et fonctionnaires ont perdu leur travail. Plus de 1000 O.N.G. ont dû fermer, ainsi que des médias. Une phrase prononcée par un ministre « l'art, c'est le terreau du terrorisme ». Le gouvernement manipule le besoin de sécurité des gens dans un contexte de terrorisme. Il nie les discours alternatifs, et pratique un déni officiel de l'histoire. Les organisations se demandent comment accomplir un travail dans ces conditions, comment survivre ?

## Quelle est la réalité de Edge, que peut-on en attendre ?

La conférence avait semble-t-il pour premier objectif d'établir des liens entre les différentes fondations et les mouvements, ce qui s'est traduit par de nombreux jeux de prise de contacts. La conférence a permis de connaître les fondations américaines et de renforcer les liens avec les acteurs européens.

### *Un rôle des fondations très différent selon la nature du cadre institutionnel*

L'action des fondations est fondamentalement différente dans des pays européens où la puissance publique garde, malgré la libéralisation, un rôle essentiel pour exercer un certain nombre de fonctions, et d'autres pays, notamment les États-Unis, où les fondations exercent des tâches d'animation territoriale, d'accompagnement des initiatives économiques qui pour nous relèvent de l'action publique. Par exemple, le travail fait par Chorus sur 4 territoires américains correspond au travail des multiples missions de reconversion mise en place depuis les années 80 sur les territoires en crise et financée par l'État et l'union européenne. *[En tant qu'ancien de la DATAR, je suis stupéfait de voir que les pratiques présentées comme novatrices correspondent à des savoir-faire d'ingénierie territoriale que nous avons depuis 30 ans, et qui sont d'ailleurs en train de se perdre]*

### *La grande diversité des fondations participant à Edge.*

Il y a d'une part de grandes fondations, comme la fondation Ford, porteuse de contradictions énormes, qui semble avoir une grande autonomie par rapport à son entreprise mère et mène des actions souvent pionnières. D'autre part des fondations familiales de nature très diverse qui n'ont pas toutes les mêmes objectifs ni le même degré d'explicitation politique. À noter qu'il y avait peu de fondations d'entreprise, mis à part la fondation IKEA.

Les orientations sont également très différentes, et de ce fait le sens donné aux termes clés « transition juste », « changement systémique », « approche holistique », etc. est assez élastique et peut recouvrir les objectifs et des pratiques très variables. À côté d'un certain nombre de fondations qui cherchent à avoir une cohérence d'ensemble portant sur leurs pratiques et sur leurs aides, on trouve des fondations et des mouvements branchés sur la Deep ecology, ou sur le développement personnel, pour qui la transition a un sens bien différent de ce que nous pouvons lui donner.

Enfin, à côté de fondations qui pensent que l'initiative et la conduite des actions doivent revenir aux mouvements sociaux, on trouve des fondations qui estiment avoir un rôle propre à jouer dans le changement social, ont une stratégie et un agenda politique propre, parfois des fondations qui aident les actions qui leur plaisent et qui correspondent à des « coups de cœur ».

Compte tenu de cette hétérogénéité, il est difficile d'élaborer collectivement des analyses très avancées. Le projet de texte qui était proposé à la discussion, pour être adopté en fin de conférence, était assez général et aurait pu être signé par beaucoup d'instances, mais pouvait-on aller plus loin ?

### *L'urgence écologique, sociale et démocratique peu présentes ?*

Certains participants francophones qui découvraient le monde des fondations attendaient plus et ont parfois été déçus. En particulier, ils espéraient que les débats seraient centrés sur l'urgence des enjeux écologiques, sociaux, démocratiques, ou sur la prise en compte de l'actualité, de Trump, de la situation du Mexique, des incertitudes de l'élection française, et conduiraient à élaborer une position commune.

L'actualité a transparu cependant à travers certains témoignages parfois extrêmement forts.

### *Que peut-on attendre de Edge ?*

Il est très précieux qu'il existe un tel espace qui rassemble les fondations les plus progressistes avec un certain nombre d'acteurs déterminants du changement social dans différents pays, même si les fondations progressistes sont largement minoritaires dans le monde des fondations. Les témoignages entendus lors de ces rencontres constituent pour ceux qui *[comme moi]* sont enfermés dans l'action quotidienne une ouverture essentielle sur les convergences entre des situations et des mouvements pourtant très différents.

La rencontre annuelle de Edge est également importante pour connaître la diversité des fondations et être mieux à même de discerner la portée et les limites de leur action.

Certains participants, qui participent à ces conférences depuis longtemps constatent que la forme de ces rencontres se répète depuis 4 ans à l'identique, et s'interrogent pour savoir comment renouveler la formule afin d'aller plus loin lors des prochaines éditions. Ils constatent cependant que le nombre de fondations européennes participantes était en forte augmentation alors que le nombre de fondations américaines restait stable. Ils pensent que Edge Europe pourrait jouer un rôle d'impulsion dans l'avenir.

Au-delà de ce rôle de rencontres, est-il pertinent d'investir dans un travail commun de réflexion dans ce cadre, vaut-il mieux le faire dans le cadre des forums sociaux mondiaux ou d'autres rencontres internationales et réinjecter les résultats de ces travaux dans Edge ?

### ***Des groupes de travail par affinités***

Edge Europe a mis en place un certain nombre de groupes de travail qui rassemble les associations volontaires. Ces groupes ont été mentionnés en introduction à la conférence, mais je ne sais pas dans quelle mesure ils ont animé certains travaux (laboratoires où ateliers) en profitant de la conférence pour aller plus loin.

Peut-être serait-il souhaitable de faire le point sur ces groupes, et de voir si sur certains thèmes il est possible d'organiser un travail commun aux fondations et mouvements francophones qui sont intéressés par des problématiques communes pour faire avancer la réflexion et la proposer dans le cadre de Edge Europe ou de la prochaine conférence.

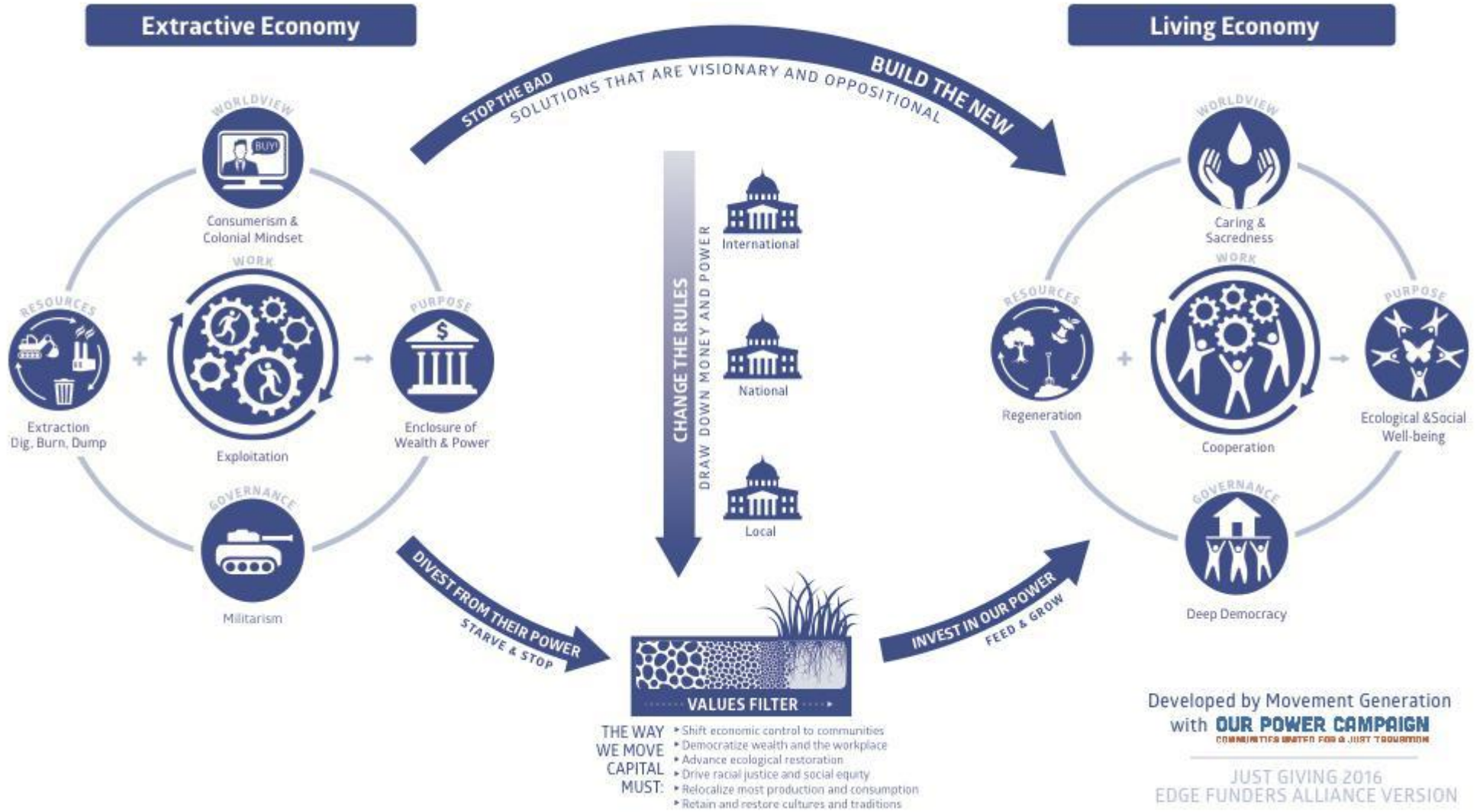
### ***Une rencontre des francophones ?***

Alors que le nombre de participants francophones était assez important, tous les débats se sont déroulés en anglais et un peu en espagnol. Nous avons éprouvé le besoin d'organiser des temps de rencontre francophones, largement improvisés, le plus réussi étant celui du mercredi soir. D'où l'idée, qui a été émise, d'organiser une rencontre des fondations et mouvements francophones à l'automne. Mais cela n'a d'intérêt que si nous souhaitons travailler en commun un certain nombre de thèmes.



# A STRATEGY FRAMEWORK FOR JUST TRANSITION

RESIST — RETHINK — RESTRUCTURE



Developed by Movement Generation  
with **OUR POWER CAMPAIGN**  
COMMUNITIES UNITED FOR A JUST TRANSITION

JUST GIVING 2016  
EDGE FUNDERS ALLIANCE VERSION